

## 1965 à 1975: dix années d'effervescence parmi les artistes de Saint-Boniface\*

par

Bernard Mulaire  
Montréal (Québec)

### RÉSUMÉ

Une tentative de rassemblement des jeunes artistes francophones permet en 1965 la tenue d'une première exposition de groupe à la Bibliothèque publique de Saint-Boniface. En 1967, certains d'entre eux exposent au nouveau Musée de Saint-Boniface avec l'objectif d'insérer leur modernité dans ce lieu par excellence de commémoration. Puis, en 1969, sur fond d'affirmation collective et nationale, le congrès de la Société franco-

---

\*Une première version du présent texte a été publiée en 2002 sous forme de plaquette illustrée de 31 pages constituant le catalogue de l'exposition *Tracer un espace en arts visuels: vers la création d'une galerie d'art à Saint-Boniface, 1965-1975* (Mulaire, 2002). Tenue au Salon Empire du Centre du patrimoine, à Saint-Boniface, du 12 juin au 4 novembre 2002, cette exposition marquait, à l'instigation de Roger Léveillé, le vingt-cinquième anniversaire de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF). Les fêtes de la FCCF, qui se sont déroulées au Centre culturel franco-manitobain du 12 au 16 juin 2002, avaient pour thème «25 ans à l'avant-plan: tracer un espace culturel». On peut se procurer le catalogue auprès du Centre du patrimoine. L'exposition est affichée sur le site Web du Centre à l'adresse: [www.shsb.mb.ca/paysriel](http://www.shsb.mb.ca/paysriel).

Bernard Mulaire, commissaire de l'exposition et auteur de ce texte, a lui-même participé en tant qu'artiste et animateur à l'effervescence qui s'empara des artistes de la période. Son récit se veut un livre de bord plutôt qu'un historique exhaustif des événements. Le texte, mis à jour et augmenté de notes explicatives, conserve le découpage de l'exposition. En sa forme actuelle, ce texte brosse un premier canevas de l'activité artistique des francophones du Manitoba, depuis les explorateurs jusqu'aux années soixante-dix. Il resterait à formuler un discours sur les engagements esthétiques des artistes mentionnés. Dans le cadre de sa recherche, l'auteur a bénéficié des connaissances des personnes suivantes: Jeannette Arcand, Daniel Bahuau, Carole Barnabé, Réal Bérard, Carole Boily, Michelle Boulet, Joanne Chagnon,

manitobaine est l'occasion d'une grande exposition dans les salles du Centre culturel de Saint-Boniface, que rehausse la publication d'un catalogue illustré. L'année suivante, des étudiants francophones en arts plastiques à la *University of Manitoba* se manifestent en groupe à Winnipeg, tout en revendiquant leur identité culturelle. L'inauguration du Centre culturel franco-manitobain, en 1974, met en valeur l'œuvre de la pionnière des arts au Manitoba français, Pauline Boutal, dans l'espace même qui, en 1975, sera transformé en galerie d'art. Le premier programme d'expositions (1975-1976), marqué de vernissages et de catalogues individuels, offrira un panorama des arts visuels pratiqués jusqu'alors dans la communauté.

#### ABSTRACT

In 1965, an experiment in bringing together young Francophone artists led to a first group exhibition at the St. Boniface Public Library. In 1967, some of them exhibited at the new St. Boniface Museum, intent on introducing their idea of modernity into this essentially commemorative venue. Then, in 1969, at a time of collective and nationalist affirmation, the *Congrès de la Société franco-manitobaine* gave rise to a large group exhibition with illustrated catalogue at the St. Boniface Cultural Center. The following year, Francophone fine arts students at the University of Manitoba joined forces to show their work in Winnipeg, and stressed their cultural identity in doing so. In 1974, the inauguration of the *Centre culturel franco-manitobain* highlighted the work of Pauline Boutal, a pioneer of the arts in French Manitoba. The Boutal exhibition was held in the very location where an art gallery would open the following year. The gallery's first series of exhibitions in 1975-76, complete with openings and individual catalogues, offered a panorama of the visual arts practiced until that time in the community.

---

Fondée en 1975, la galerie d'art du Centre culturel franco-manitobain figure parmi les plus anciennes galeries des minorités francophones du Canada. Le présent texte rappelle quelques étapes ayant conduit à la mise sur pied de cette galerie bien connue à Winnipeg.

---

Marc Chartier, Gilbert Comeault, Marcel Debreuil, Maurice Dionne, Claude Dorge, Louise Duguay, Laurier Lacroix, Roger Lafrenière, Monique Lanthier, Gilles Lesage, Roger Léveillé, Philippe Mailhot, Diane Payment, Corinne Tellier et Hélène Vrignon.

## LA TOILE DE FOND

Les francophones du Manitoba ont toujours montré un intérêt marqué pour les arts visuels. L'historienne de l'art Virginia Berry a fait débiter l'histoire visuelle du Manitoba par les explorateurs-cartographes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, tels Samuel de Champlain, Louis Jolliet et Claude-Charles Le Roy Bacqueville de la Pothérie (Berry, 1983). Un inventaire méticuleux du patrimoine artistique des Franco-Manitobains, qui engloberait les Métis<sup>1</sup>, au XIX<sup>e</sup> siècle, en révélerait toute la diversité. Le XIX<sup>e</sup> siècle accueillit aussi Jean Mathey et sœur Eulalie Lagrave, ainsi que Constantin Tauffenbach et Fortuné Mollot qui avaient étudié les arts à Metz et à Düsseldorf ainsi qu'à Lyon respectivement<sup>2</sup>. Cette ouverture se poursuivra au début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée de Marguerite Taylor qui, en France, avait été une élève de Bourdelle<sup>3</sup>.

Plusieurs artistes francophones non résidents contribuèrent au patrimoine artistique du Manitoba<sup>4</sup> durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup>. Du Québec, on relève les sculpteurs Charles Dauphin, Louis Jobin et Émile Brunet, de même que les peintres d'église François-Xavier-Édouard Meloche, Louis-Eustache Monty et Ozias Leduc, en plus d'Élizabeth Martin, en religion sœur Marie-Hélène-de-la-Croix<sup>5</sup>. De France, on note les sculpteurs Ignaz Raffl, Léon-Édouard Deschamps-Avisseau, Manuela (Anne de Mortemart, duchesse d'Uzès), Georges Gardet et Eugène Benet, ainsi que le maître verrier Auguste Labouret<sup>6</sup>.

Les francophones résidents commenceront à acquérir une formation à l'étranger dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Au cours des années 1900, mère Marie-Bernadette de l'Immaculée-Conception (Berthe Buron) étudiera la peinture à Fribourg (Suisse) alors que, durant les années vingt, Hubert Garnier étudiera la sculpture à Paris, à New York et à Chicago; puis, durant les années quarante, Pauline Boutal se perfectionnera en peinture à Cape Cod et à Paris<sup>7, 8</sup>. Entre 1954 et 1963, Réal Bérard complétera ses études des beaux-arts à Montréal et au Mexique<sup>9</sup>.

Au début des années soixante émerge une nouvelle génération d'artistes, résultat des efforts déployés jusque-là par la communauté. La doyenne, Pauline Boutal, expose avec

la *Manitoba Society of Artists*, et elle enseigne les arts aux enfants de Saint-Boniface – son influence dans la communauté est déterminante. Madame Damien Giordani, historienne de l'art et épouse du consul de France, offre au Collège de Saint-Boniface des cours du soir sur la peinture moderne depuis les impressionnistes. Au Collège, on parle aussi de Borduas et de Jackson Pollock. Les pages du journal *Frontières* accueillent les premières critiques signées par des étudiants. Et les journées portes ouvertes comptent des expositions des travaux des étudiants. Le père Bernard Carrière emmène certains d'entre eux à des vernissages, notamment celui de Tony Tascona à la galerie *Yellow Door* de Winnipeg. L'enseignement offert au Collège et dans les couvents favorise d'ailleurs une éclosion de talents. À Winnipeg, l'école d'art accueille adultes et enfants, enseignement auquel fait écho l'émission télévisuelle *Art in Action* animée par le professeur George Swinton. Enfin, la *Winnipeg Art Gallery* ouvre les horizons en présentant aussi bien les jeunes peinture et sculpture canadiennes que Van Gogh et les peintres expressionnistes allemands.

#### L'ATELIER DE SAINT-BONIFACE<sup>10</sup>

Élève au Collège de Saint-Boniface, Bernard Mulaire, qui s'était fait la main en montant des expositions estudiantines au Collège entre 1962 et 1964, entreprend, en 1965, dans le cadre d'un cours de sociologie, de sonder la jeune génération d'artistes francophones<sup>11</sup>. Cela l'amène à organiser, à la Bibliothèque publique de Saint-Boniface, une première exposition du groupe nommé pour l'occasion *L'atelier de Saint-Boniface*. L'événement met en montre dessins, tableaux et sculptures.

Des photographies des exposants et de leurs œuvres paraissent dans le *St. Boniface Courier* (Hébert, 1965), ainsi que dans *La Liberté et le Patriote* qui publie un entretien avec l'organisateur, signé Noëlie Palud (1965). Le vernissage s'intègre à une «soirée des arts» mettant en vedette un trio à cordes. Le tout fête la Semaine des bibliothèques<sup>12</sup>. L'événement pluridisciplinaire confère à la bibliothèque une aura de centre culturel tel qu'il n'en existe pas encore à Saint-Boniface. Le père Martial Caron commente la partie musicale, et le programme se termine par une causerie de Pauline Boutal portant sur les œuvres exposées. Quelques-uns des

artistes sont étudiants au Collège, d'autres sont inscrits à des cours d'arts plastiques à la *University of Manitoba* ou ont déjà terminé leurs études en cette matière. Certains de ces jeunes, au destin encore flou, sont conscients qu'au Québec se joue l'essor culturel du Canada<sup>13</sup>. Ils ont le sentiment de participer à un moment privilégié, d'audace pour eux-mêmes et pour la communauté. Pauline Boutal le souligne en affirmant: «Nous assistons à la fin d'une léthargie... Bousculant un peu les traditions et les lois poussiéreuses, cette jeunesse s'attaque avec un enthousiasme bouillant à l'art de la peinture et de la sculpture» (Benoist, 1965)<sup>14</sup>, et Pauline Boutal de conclure en souhaitant que l'exposition devienne un événement annuel. En vain.

Par la suite, la plupart des exposants se distingueront dans la sphère culturelle. Joe Fafard (Joey au programme), dont c'est la première participation à une exposition publique, se taillera une réputation internationale comme sculpteur. Les peintres Pauline Morier et Roger Lafrenière continueront d'explorer la peinture, comme Georges Léger, la poterie. Thérèse Aubin et René Avanthay enseigneront les arts au niveau scolaire. Roger Boulet deviendra directeur de musée d'art. Roland Mahé et Claude Dorge œuvreront au théâtre, de même que Paul Léveillé, administrateur de théâtre, alors que Roger Léveillé se consacrera à la création littéraire. Bernard Mulaire, d'abord dessinateur, se tournera vers l'histoire de l'art.

### **L'EXPOSITION INAUGURALE DU MUSÉE DE SAINT-BONIFACE<sup>15</sup>**

1967, c'est l'année de l'Exposition universelle de Montréal; c'est également l'année du centenaire de la Confédération que le Canada célèbre par la création d'établissements culturels partout au pays, entre autres, le Centre national des arts à Ottawa. La ville de Saint-Boniface se dote alors d'un musée d'histoire installé dans le couvent des sœurs grises. Construit entre 1845 et 1851, le bâtiment est le plus ancien témoin architectural de la mission catholique de la Rivière-Rouge. Le *St. Boniface Courier* proclame le nouveau musée «bijou de St-Boniface» (Vien, 1967). Voilà plus de dix ans que la Société historique de Saint-Boniface (SHSB) pilotait un projet de musée dans les murs du vieux couvent.

Auparavant, elle avait tenu un musée à l'hôtel de ville puis au sous-sol de la cathédrale. Après l'incendie de celle-ci en 1968, la SHSB confiera sa collection d'artefacts au nouveau musée.

Premier directeur du nouveau musée, Marius Benoist accepte une proposition que lui font Bernard Mulaire et Roger Boulet, deux étudiants en arts plastiques à la *University of Manitoba*. Ceux-ci veulent participer à l'inauguration en y exposant leurs œuvres. Leur but est d'actualiser ce lieu de commémoration. Les artistes Roger Lafrenière et Pauline Morier, déjà installée à Montréal, se joignent à eux. Entourés des artefacts du musée, tableaux et sculptures de facture contemporaine occupent la partie arrière de la chapelle du couvent qu'Eulalie Lagrave avait décorée autrefois. L'ouverture, qui a lieu la veille de la Saint-Jean-Baptiste, est animée par la Chorale des Intrépides et le Cercle Molière. L'événement accuse, toutefois, l'absence d'un lieu d'exposition permanent à Saint-Boniface.

#### **SEIZE ARTISTES CONTEMPORAINS DE SAINT-BONIFACE<sup>16</sup>**

L'éveil politique qui anime les Franco-Manitobains à la fin des années soixante, à la suite de la rupture parmi les francophones provoquée par les États généraux du Canada français de novembre 1967, incite la communauté à faire l'inventaire de ses forces vives.

Dans la foulée de cette prise de conscience, le programme du congrès annuel de la Société franco-manitobaine de 1969 comprend une grande exposition organisée par Dolorès Leroy en collaboration avec Roger Lafrenière. Son ampleur tranche avec l'amateurisme qui avait caractérisé l'exposition tenue l'année précédente à l'école Louis-Riel, ou encore, avec l'aspect communautaire des expositions alors présentées au Collège de Saint-Boniface (*Perspective 69*, en 1969, et *Avoir et Être 70*, en 1970).

Un catalogue illustré documente l'exposition des «seize», laquelle rassemble dix-sept exposants malgré le titre donné. Le qualificatif «contemporains» fait un peu ampoulé, mais l'enthousiasme l'emporte sur la modestie. Dessins, toiles et tableaux, paysages et compositions *hard edge* sont réunis. Pauline Boutal expose aux côtés de jeunes artistes, d'étudiants

en arts plastiques et d'amateurs. Tony Tascona, artiste chevronné résidant à Saint-Boniface depuis sa naissance<sup>17</sup>, est invité à participer. C'est la première fois que les francophones l'intègrent à l'une de leurs activités.

Roger Boulet, l'un des exposants, publie dans *La Liberté et le Patriote*, sous le pseudonyme Denis Bourget, un compte rendu qui suscite la controverse. Tout en mettant l'accent sur «le caractère ordinairement "paroissial" et "villageois" de St-Boniface, caractère qui donne un ton morne à la vie quotidienne de ses habitants», l'auteur «s'étonne de voir le nombre croissant d'artistes dans un tel milieu. Peut-être retrouvent-ils à St-Boniface un élément catalyseur qui nécessite un geste créateur de leur part [...]». «Culturellement, enchaîne-t-il, St-Boniface connaît enfin un essor qui, espérons-le, est loin d'être à son terme» (Bourget, 1969). Et Denis Bourget de souhaiter d'autres expositions du genre durant l'année à venir, souhait entériné par Noëlie Pelletier qui, malgré les accusations de snobisme qu'elle porte contre certains artistes et des carences qu'elle relève sur le plan de l'organisation, voit le «Salon des arts [devenir] une réalité permanente [...] Des arts abstraits au Pop art, il y a toute une gamme de thèmes et de tendances, écrit-elle, qui pourraient retenir l'attention du public et des animateurs» (Pelletier, 1969)<sup>18</sup>.

Présentée dans l'une des classes de l'ancien couvent Saint-Joseph des sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, qui abrite, depuis 1967, le Centre culturel de Saint-Boniface (premier centre du genre réservé aux francophones du Manitoba), l'exposition accentue le besoin d'une véritable galerie d'art à Saint-Boniface.

### **KRYSDAMODYBO SHOW<sup>19</sup>**

En 1970, l'effervescence nationaliste bat son plein au Québec. Parmi les Canadiens français, l'heure est au questionnement identitaire.

Cinq jeunes francophones inscrits en arts plastiques à la *University of Manitoba* profitent du fait que l'un de leurs confrères dirige la *Gallery 21*, à Winnipeg. Leur but: se faire connaître, notamment dans le milieu anglophone. L'initiative relève de Marcel Gosselin et de Raymond Brunet qui recrutent

les autres exposants. Les deux compères avaient exposé au *Polo Park Art Fair* de Winnipeg l'année précédente. D'autres Franco-Manitobains exposaient déjà à Winnipeg dans le cadre d'expositions de groupe, comme Pauline Boutal ou Marcien Lemay et Hélène Lemay qui participaient à celles de la *Manitoba Society of Artists* (MSA) ou à *Manisphere*. Dès l'âge de 17 ans, Marcel Debreuil, précoce, avait eu en 1961 un solo au *Java Shop*, café *beat* de Winnipeg, et il avait exposé à l'*International Inn* en 1964. Roger Lafrenière, qui avait remporté le premier prix au MSA en 1968 et eu un solo à la *Grant Gallery* en 1969, allait exposer au *Young Designers Store* en 1970. Une autre francophone, Suzanne Gauthier, devait participer en 1970 à l'exposition de gravures du *Copper Guild Group* tenue également à la *Gallery 21*. De plus, c'est en 1970 que Marcien Lemay érige le premier monument Riel sur les terrains du palais législatif à Winnipeg et que la doyenne, Pauline Boutal, participe à l'exposition *150 Years of Art in Manitoba*, présentée par la *Winnipeg Art Gallery* lors du centenaire de la province<sup>20</sup>.

L'originalité des cinq étudiants regroupés à la *Gallery 21* réside dans leur désir d'affirmer leur identité culturelle. S'assumant comme Canadiens français, ils donnent à leur exposition un nom qui dérouté les anglophones. En 1968, avait eu lieu à Montréal *L'Osstidcho*, mémorable spectacle monté par Robert Charlebois, Louise Forestier, Yvon Deschamps et Mouffe; Winnipeg aura le *Krsysdamodybo Show*. Sur l'affiche, œuvre de leur ami Brad Caslor, étudiant en arts plastiques, sourit une grenouille qui ne laisse aucun doute sur la «frogcité» des exposants.

Aux cimaises et sur des socles sont rassemblés dessins, toiles, sculptures et poterie. S'ajoutent au succès du vernissage la présence de professeurs de l'école d'art et celle inespérée du peintre Tony Tascona, tous venus appuyer leurs cadets. Jean-Pierre Bouvencourt, chroniqueur bénévole à *La Liberté et le Patriote*, affirme qu'à l'exception des tableaux de Marcel Debreuil, «ce n'est pas une réussite» (Bouvencourt, 1970). Bernard Mulaire, l'un des exposants, réplique. Outré, il assène au malheureux journaliste un véritable cours sur les règles propres aux arts plastiques, ainsi qu'un «Refus total» concernant ses opinions. Il clôt en lançant un appel à une

critique d'art avisée dans les pages de l'hebdomadaire, vu le rôle important que ce dernier doit jouer «dans la diffusion de la culture franco-manitobaine et donc, de l'identité même du groupe français au Manitoba [...]» (Mulaire, 1970a). À l'école d'art, le professeur George Swinton, bon bagarreur *ès arts*, jubile.

### LES EXPOSITIONS «MIROIR»<sup>21</sup>

L'ouverture du Centre culturel franco-manitobain (CCFM), en janvier 1974, marque un tournant dans l'histoire de l'affirmation culturelle de la communauté. Érigé d'après les plans de l'architecte Étienne Gaboury, le CCFM est l'aboutissement d'un projet consolidé en 1970. En cette année du centenaire de la province, les gouvernements fédéral et provincial s'étaient engagés à financer sa construction.

Toutefois, les artistes devront attendre plus d'un an avant d'assister à l'inauguration en ses murs, à l'automne 1975, d'une vraie galerie d'art. Jamais auparavant avaient-ils eu accès à un lieu d'exposition aussi professionnel à Saint-Boniface. *La Liberté*, impressionnée par le nouvel aménagement et la programmation, en fait sa une. Jean Lesieur proclame: «Le Centre Culturel Franco-Manitobain va enfin pouvoir porter pleinement son nom», et ce, grâce à «cette nouvelle salle d'expositions» (Lesieur, 1975).

L'ancien Centre culturel de Saint-Boniface (CCSB – 1967-1974) avait rallié les artistes. Bernard Mulaire, artiste et membre du conseil de direction du CCSB, avait fait valoir, avec l'appui de Philip Fry, conservateur à la *Winnipeg Art Gallery*, l'importance de prévoir une salle d'exposition dans les plans du futur CCFM. Il avait aussi obtenu l'appui de Jean-Paul Morisset, directeur des Services extérieurs de la Galerie nationale du Canada et de l'aide aux galeries, qu'il avait rencontré en avril 1970 lors d'un atelier en muséologie dirigé par ce dernier à Joliette (Québec).

À son retour, l'artiste livrait un rapport au conseil du CCSB et accordait une entrevue à Irène Mahé qui demandait dans les pages de *La Liberté et le Patriote*: «Y a-t-il place pour une galerie d'art à St-Boniface?». La journaliste rapportait ce qui suit:

Selon les artistes franco-manitobains, une galerie d'art à l'intérieur du futur Centre Culturel serait donc un atout indispensable qui permettrait au Centre de jouer un rôle important [...] dans le développement culturel des Canadiens français du Manitoba. Elle servirait à donner du prestige à la communauté francophone et à la faire rayonner parmi les autres groupes ethniques en aidant ceux-ci à se manifester dans les arts plastiques (Mahé, 1970).

Vraisemblablement, les artistes francophones entrevoyaient la possibilité d'échanges avec les autres groupes. L'année suivante, les artistes se regroupaient au sein d'un premier comité des beaux-arts (Anonyme, 1971).

À l'ouverture du CCFM en 1974, celui-ci ne comportait pas encore une salle d'exposition. Tout au plus y trouvait-on un vaste corridor pouvant pallier au besoin. Malgré l'état brut de l'espace, la directrice du centre, Marie Fournier, aidée par les membres du Comité des beaux-arts, devenu l'Atelier des arts et métiers, notamment Roger Lafrenière et Marcien Lemay, y monta la première exposition particulière consacrée à Pauline Boutal. Marthe Benoist signait le catalogue. Dans les pages du *St. Boniface Courier*, Bernard Mulaire rendait hommage à la pionnière. «Au moment où [Pauline Boutal] opta pour le monde des arts, écrivait-il, notre société n'encourageait pas les esprits trop libres. C'est à se demander à combien d'opposition elle a dû faire face» (Mulaire, 1974).

Au début de 1975, Marcel Debreuil, membre de l'Atelier des arts et métiers, recommande à la directrice d'embaucher Bernard Mulaire, à temps partiel comme premier responsable des expositions. Acquiesçant, celui-ci obtient qu'on lui donne comme mandat d'aménager les lieux pour en faire une véritable galerie d'art et d'organiser un premier programme structuré d'expositions, chacune se poursuivant sur une période d'au moins un mois, avec vernissages, catalogues et surveillance assurée de la salle. L'artiste Suzanne Gauthier accepte le poste d'assistante technique du responsable, elle aussi à temps partiel<sup>22</sup>. Tous deux sont membres de l'association militante *Canadian Artists Representation / Le Front des artistes canadiens* (CARFAC). En avant-goût, divers événements ont lieu, dont une exposition d'objets empruntés du Musée de Saint-Boniface (*Mon pays*), une exposition

documentaire retraçant la carrière de Pauline Boutal et un solo réservé à Roger Lafrenière.

Débuté en septembre 1975, le premier programme structuré met à l'affiche sept expositions offrant un panorama des arts visuels au Manitoba français. Tous les arts et les générations sont au programme. Se succèdent l'illustration et la peinture (Réal Bérard), la gravure et la céramique (Suzanne Gauthier), la peinture (Pauline Morier), la photographie (Raymond Gauthier), l'art et l'artisanat anciens (*Objets faits à la main au Manitoba français*), la sculpture ornementale (Hubert Garnier) et un *Concours provincial d'art et d'artisanat*. Tant pour Réal Bérard et Hubert Garnier que pour le débutant Raymond Gauthier, il s'agit d'un premier solo. L'exposition *Objets faits à la main au Manitoba français* innove en tentant de cerner le champ d'un art et d'un artisanat traditionnels métis et canadiens-français créés sur le sol manitobain. (Fort étrangement, cette initiative n'a jamais été imitée.) Une huitième exposition devant mettre en lumière la carrière d'Étienne Gaboury, l'architecte du CCFM, n'allait pas avoir lieu faute de fonds<sup>23</sup>.

La série des expositions de 1975-1976 galvanise les énergies. Les Éditions du Blé, nouvellement fondées en 1974, publient les catalogues des six premières expositions. Ces plaquettes, regroupées dans la collection «Miroir», constituent les premières publications en arts de la maison d'édition. *Le Jour de Montréal* (J. S., 1976) et *Vie française* (Le Liseur, 1976) y font écho. L'ethnologue québécois Robert-Lionel Séguin envoie un mot d'appréciation concernant le catalogue des *Objets faits à la main au Manitoba français*, et le Musée de Middelheim (Anvers) commande le catalogue de Hubert Garnier.

Des personnalités présentent les exposants lors des vernissages, par exemple, Annette Saint-Pierre (Suzanne Gauthier), Roland Couture (Pauline Morier), le directeur de l'Alliance française (Hubert Garnier)<sup>24</sup>. Roger Selby, directeur de la *Winnipeg Art Gallery*, assiste au vernissage de Pauline Morier. Joe Fafard remplit les fonctions de juge du concours d'art et d'artisanat, dont les lauréats reçoivent des livres d'art offerts, entre autres, par le Consulat français. L'engouement se fait tel que le programme attire les journalistes et critiques

d'art de Winnipeg. Le *Tribune* titre «A busy season for Centre Culturel» (Anonyme, 1975). Jan Kamienski (1975) commente longuement l'exposition de Réal Bérard; John W. Graham (1975) du *Winnipeg Free Press*, celle de Suzanne Gauthier. Pour leur part, Rossel Vien (1976) du *St. Boniface Courier*, de même que Jean-Jacques Le François (1975) de *La Liberté*, saluent l'exposition des *Objets*. Mais *La Liberté* publie aussi les propos d'insatisfaits: d'une part, ceux de Raymond Gauthier qui, le jour même de son vernissage, et à la une, se plaint de pressions exercées par les responsables du CCFM pour qu'il atténue la portée du message qu'il voulait livrer (Lesieur, 1976)<sup>25</sup>, et, d'autre part, ceux d'une dame qui, dans une lettre à la rédaction, dénonce l'ignorance en matière de couture manifestée, à son avis, par le juge du concours d'art et d'artisanat.

Un point fort de ce premier programme est l'acquisition systématique d'œuvres d'art par le CCFM. C'est l'amorce d'une collection qui comprend aujourd'hui plus de deux cents œuvres. L'une des dernières acquisitions contemporaines est une toile de Brigitte Dion, entrée en 2002.

## ÉPILOGUE

Malheureusement, une crise financière devait interrompre le premier programme d'expositions du CCFM à l'été 1976, le CCFM étant fermé temporairement de façon précipitée. Après le béton, les instances gouvernementales hésitaient à financer les activités. Qu'à cela ne tienne, depuis, d'autres ont pris les rênes de la galerie à la suite du premier responsable (successivement Lorette Beaudry-Ferland, Lise Brémault, Gary Tessier, Lisa Désilets, Denise Préfontaine, Mario Buscio et Nicole Guyot-Coulson).

Les artistes de la première heure y ont presque tous exposé en solo une deuxième ou troisième fois. Pauline Boutal, par exemple, revient en 1982 et en 1992; Roger Lafrenière, en 1985 et en 1997; Réal Bérard, dès 1978 (avec des caricatures sur la crise linguistique à l'école du Précieux-Sang), puis en 1988 et en 1997. Suzanne Gauthier présente un autre solo en 1985, lors de la publication aux Éditions du Blé de son livre d'artiste *Vortex* (Gauthier, 1985) et de l'étude portant sur son installation *Chien* (Mulaire, 1985); elle expose

encore en 1989. Pauline Morier tient un second solo en 1987 (et elle doit revenir au début de 2004). Quantité d'autres artistes y déploient leurs ailes, comme Marcel Gosselin qui présente un premier solo en 1980. Artiste établi, celui-ci partage l'affiche en 2002 avec Dominique Rey, une artiste de la relève. Puis, Mélanie Rocan, artiste en résidence, enchaîne le pas en 2002, suivi de Marcien Lemay, peintre toujours vert.

Au cours des ans, la galerie du CCFM a aussi accueilli des expositions collectives et fait place aux artistes de l'extérieur. En contrepartie d'une exposition des peintres acadiens organisée en 1998 (*Traces et territoires*), une exposition des artistes francophones de l'Ouest se rendit à Moncton. Ce climat d'échange a favorisé la présentation des œuvres d'artistes aussi notoires que le Manitobain Tony Tascona (1992 et 1999), le Québécois Marcel Barbeau (2000) – signataire du *Refus global*, l'Acadien Roméo Savoie (2002) et le photographe d'origine polonaise Marek Zaleski (2002). De plus, une exposition des œuvres des sculpteurs Joe Fafard et Dempsey Bob, un artiste autochtone, aura lieu à l'été 2003. Après avoir fait le tour de la planète, Joe Fafard rentrera, en quelque sorte, au bercail.

La construction du CCFM a fini par permettre l'établissement d'une première galerie d'art à Saint-Boniface<sup>26</sup>. Grâce au dynamisme des responsables et des exposants, cette galerie a pu continuer, malgré les obstacles, à se faire le «miroir» de la communauté. Les étapes qui ont conduit à la création de cette galerie et le quart de siècle de son histoire démontrent que la réussite d'un tel lieu découle non seulement d'une architecture, mais aussi de la vision, souvent acharnée, qui motive les intéressés, vision composée de curiosité, d'audace et de détermination.

Tout n'est pas encore idéal. L'est-il jamais sur la planète Terre? En effet, l'écrivain et animateur Roger Léveillé, qui signe une chronique sur les arts dans *La Liberté*, signalait en novembre 2002 la «faible présence des artistes [franco-manitobains] aux vernissages des leurs», ainsi qu'à celui des artistes de l'extérieur. Reproche qu'il adressait aussi aux jeunes comédiens et aux musiciens, «peu souvent aux lancements ou vernissages». «On veut bien qu'autrui

s'intéresse à notre œuvre, à notre spectacle, disait-il, mais la réciprocité ne serait pas notre affaire?» (Léveillé, 2002).

En plus d'une disponibilité plus grande attendue des artistes, on souhaiterait un engagement plus ferme de la part des administrateurs du CCFM en matière d'arts visuels. Alors qu'ils planifient un ambitieux projet de construction et de réaménagement, quel sort réservent-ils à la galerie et à la collection d'œuvres d'art? À quand une politique des arts qui englobe l'avenir de ces précieux atouts, avec mission et budgets à l'avenant, et qui permette enfin à la galerie d'art du CCFM de prendre la place qui lui revient parmi les principaux lieux d'exposition de Winnipeg?

#### NOTES

1. L'apport des anciens Métis se concentre sur l'habillement en cuir à la mode européenne que les femmes ornaient de motifs floraux, soit peints soit réalisés, entre autres, avec des verroteries, des piquants de porc-épic ou du fil de soie. S'appuyant sur un article paru dans la revue *Beaver* (Brasser, 1975), Bernard Mulaire (1976) en faisait état dans le catalogue de l'exposition *Objets faits à la main au Manitoba français* présentée au Centre culturel franco-manitobain en 1976.
2. L'identité de Jean Mathey [vivait en 1824] fait l'objet de conjectures. On lui doit un diptyque représentant une fillette et son père, apparemment, portant les inscriptions Catherine Lamaire et Joseph Lamaire, bien que Virginia Berry (1983) dise «Lemaire». Le dessin appartient à la Société historique de Saint-Boniface. Eulalie Lagrave (1805-1859) a peint l'intérieur de la chapelle du couvent des sœurs grises et la voûte de la cathédrale de Saint-Boniface (incendiée); elle a laissé plusieurs statues religieuses, surtout de la Vierge, en carton-pâte, qui en font la première sculptrice du Manitoba. Constantin Tauffenbach (1829-1890) compte parmi les premiers peintres résidants du Manitoba. Il a peint des scènes de genre et des portraits, ainsi que des tableaux religieux pour l'église de Saint-Norbert (incendiée) et pour la voûte de la chapelle votive du Bon-Secours, également à Saint-Norbert. Fortuné Mollot (1845-1923) a peint des scènes de genre et des paysages, et une fresque dans l'église de Fannystelle (incendiée).
3. Marguerite Taylor (1884-1964) a réalisé des bronzes dont celui du monument *Next-of-Kin Soldier* sur les terrains du palais législatif de Winnipeg et celui du monument *La Canada* à Prince Albert (Saskatchewan).

4. Le patrimoine artistique des francophones du Manitoba comprend bien sûr des œuvres réalisées par des artistes non francophones, par exemple la série des douze luxueuses *arazzi* ou toiles peintes, réalisées au début du XX<sup>e</sup> siècle à l'atelier des franciscaines missionnaires de Marie, via Giusti, à Rome, pour le Petit Séminaire de Saint-Boniface (Anonyme, 1913). Plusieurs de ces toiles font aujourd'hui partie de la collection du Musée de Saint-Boniface.
5. Charles Dauphin (1807-1874) a taillé des statues en bois de saint Joseph destinées aux églises de Saint-François-Xavier et de Saint-Joseph (cette dernière œuvre a été repeinte). Louis Jobin (1845-1928) a réalisé une statue en bois recouvert de métal, représentant saint Alphonse, pour le monastère des pères rédemptoristes à Sainte-Anne-des-Chênes; rapatriée par les religieux quand ils quittèrent la paroisse en 1995, cette œuvre est conservée au Musée du Sanctuaire de Notre-Dame-de-Beaupré (Québec) – sa sauvegarde est une consolation. Émile Brunet (1899-1977) est l'auteur du monument *La Vérendrye* érigé dans le parc du même nom à Saint-Boniface. François-Xavier-Édouard Meloche (1855-1914) a peint l'intérieur de l'église de l'Immaculée-Conception, à Winnipeg (incendiée). Louis-Eustache Monty (1873-1933) a peint des toiles pour les églises de Lorette et de Saint-Jean-Baptiste (les toiles de cette dernière église ont été retouchées). Ozias Leduc (1864-1955) avait peint, entre autres, un tableau marouflé montrant le Sacré-Cœur pour la chapelle de l'Hôpital Saint-Boniface. Cette œuvre d'un intérêt majeur a disparu lors des modifications apportées à la chapelle durant les années quarante. Marie-Hélène-de-la-Croix (1861-1956) a peint une Sainte-Famille pour l'église de La Broquerie.
6. On doit à l'atelier d'Ignaz Raffl (1828-1895) à Paris la statue en chêne de saint Pierre (œuvre repeinte) à l'église de Saint-Pierre-Jolys. Léon-Édouard Deschamps-Avisseau (vivait entre 1871 et 1889) a modelé le buste de la fondatrice Fanny Rives à Fannystelle, et la duchesse d'Uzès (1847-1933), la maquette du marbre représentant saint Hubert, érigé sur les terrains du Musée de Saint-Boniface. Georges Gardet (1863-1939) a réalisé le *Golden Boy*, ainsi que les bronzes représentant Moïse et Solon, et les deux bisons au palais législatif de Winnipeg. Eugène Benet (1863-1942) a signé le bronze du monument aux Français de l'Ouest morts pendant la Première Guerre mondiale, érigé devant la cathédrale de Saint-Boniface. Auguste Labouret (1871-1964) a fait des vitraux pour l'église de Sainte-Anne-des-Chênes. Et l'on voudrait bien connaître l'origine de la statue du curé d'Ars (vers 1910) sur la façade de l'actuel Collège universitaire de Saint-Boniface (l'ancien Petit Séminaire de Saint-Boniface).
7. Marie-Bernadette de l'Immaculée-Conception (1887-1986) a enseigné les arts, notamment en Argentine. Hubert Garnier (1903-1987) est l'auteur du monument aux soldats belges morts

pendant la Première Guerre mondiale (boulevard Provencher, à Saint-Boniface). Femme de théâtre et dessinatrice de mode chez Brigden's, Pauline Boutal (1894-1992) a peint des paysages, des portraits et des scènes de genre.

8. Plusieurs autres artistes francophones, de formation diverse, ont évolué à Saint-Boniface et à Winnipeg entre 1920 et 1950. Le peintre et décorateur Fernand Tellier (1905-1978), par exemple, travailla chez Brigden's, où entrèrent le calligraphe Charlemagne Préfontaine (1895-1993) et la dessinatrice Christiane Le Goff (1915-1994). Jean Grymonpré (vivait entre 1916 et 1946) exposa avec la *Manitoba Society of Artists*. Noëlla Gauthier (vivait en 1956) produisit des tableaux religieux, dont l'un représentant le saint patron de l'église de Saint-Émile, et le dentiste Paul-Émile Laflèche (1896-1980) s'adonna à l'orfèvrerie religieuse. Parmi les religieuses artistes, on compte Marie-Léonille (Marie-Florida-Mélina Lemire, 1894-1959) et Marie-Philippine (Germaine Bérard, 1891-1985), qui enseignèrent respectivement à l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface et à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg. Originaire du Manitoba, Marie-Cléonice du Saint-Sacrement (Véronique Chaboyer, 1880-1961) fut l'une des artistes attirées de sa communauté à Québec.
9. Réal Bérard (né en 1935) pratique tous les arts, de la caricature éditoriale et l'illustration à la peinture et la sculpture. On connaît de lui le personnage Cayouche, ainsi que le Christ et la Vierge métis dans le sanctuaire de la basilique de Saint-Boniface, de même que le buste monumental de Louis Riel devant le Musée de Saint-Boniface.
10. Exposition tenue à la Bibliothèque publique de Saint-Boniface (avenue de la Cathédrale) du 28 mars au 3 avril 1965. Les exposants sont: Arthur Aubin, Thérèse Aubin, René Avanthay, Roger Boulet, Louise Chénier, Claude Dorge, Lorraine Dumont, Joey [*sic*] Fafard, Claudette Guay, Roger Lafrenière, Georges Léger, Paul Léveillé, Roger Léveillé, Roland Mahé, Pauline Morier et Bernard Mulaire.
11. Les fiches du sondage, ainsi que les dossiers relatifs aux expositions-clés mentionnées dans le présent texte, sont conservés dans le Fonds Bernard-Mulaire, au Centre du patrimoine, à Saint-Boniface.
12. Le concert était un projet de la bibliothécaire Claire Audet. Le trio à cordes était composé de jeunes musiciennes de Winnipeg: Gwen Thompson, violon, Phyllis Wedding, alto, et Anne Bakker, violoncelle.
13. Bernard Mulaire terminait l'entrevue en affirmant: «Au Québec, [...] se produit l'essor culturel du Canada». Certains de ces jeunes étaient en effet très conscients du Québec, notamment des attraits que Montréal offrait. Au Collège, les jésuites parlaient de

leurs institutions à Saint-Jérôme et à Montréal, et ils offraient un cours sur la littérature canadienne-française, qui était une révélation. Par ailleurs, Georges Allaire dirigeait une page étudiante dans *La Liberté et le Patriote*, intitulée «Opinions», sympathique au nationalisme canadien-français; Bernard Mulaire y faisait alors ses premières armes en tant que caricaturiste éditorial. Réal Bérard, absent de l'Atelier, avait étudié quelques années auparavant à l'École des beaux-arts de Montréal. Il avait été suivi dans la métropole par Marc Chartier, comédien et metteur en scène au sein des troupes avant-gardistes *Les Apprentis-Sorciers* et *Les Saltimbanques*, de même que par Armande Larivière également membre des *Saltimbanques*. Pauline Morier irait bientôt s'installer à Montréal, de même que Roland Mahé, stagiaire pendant un an à l'École nationale de théâtre. Et que dire de ces finissants du Collège poursuivant leurs études à l'Université de Montréal ou à l'Université Laval. Puis, au début des années soixante-dix, déferlera la vague des chanteurs et musiciens autour de Gérald (bientôt Daniel) Lavoie. La réciproque opérait aussi depuis les années cinquante avec l'arrivée à Saint-Boniface de jeunes Québécois venus travailler aux postes de radio et de télévision ou, encore, au Cercle Molière.

14. Précédemment, Saint-Boniface avait surtout connu des expositions scolaires. Un antécédent à la manifestation de *L'Atelier de Saint-Boniface* a pu être le Salon des Beaux-Arts, présenté lors d'un «concert-promenade» organisé par la Société d'enseignement postsecondaire (Section française du Manitoba), le 13 avril 1943. Ce salon rassemblait des œuvres d'art et d'artisanat réalisées par des amateurs parmi lesquels se glissaient Pauline Boutal, Noëlla Gauthier, Paul-Émile Laflèche et même Médard Bourgault. En 1965, Pauline Boutal parlera d'une «léthargie». Ne s'était-il vraiment rien passé depuis?
15. Tenue au Musée de Saint-Boniface (avenue Taché) du 23 juin au 6 juillet 1967. Les exposants sont: Roger Boulet, Roger Lafrenière, Pauline Morier et Bernard Mulaire.
16. Tenue au Centre culturel de Saint-Boniface (avenue de la Cathédrale) du 2 au 7 décembre 1969. Les exposants sont: Thérèse Aubin, Réal Bérard, Roger Boulet, Pauline Boutal, Raymond Brunet, Marcel Debreuil, Paul Fillion, Marcel Gosselin, Roger Lafrenière, Hélène Lemay, Marcien Lemay, Christian Leroy, madame Marcel Morier, Pauline Morier, Bernard Mulaire, madame J. Ragot et Tony Tascona.
17. Enfant, Tony Tascona fut l'élève de Gabrielle Roy à l'école Provencher.
18. Noëlie Pelletier et Noëlie Palud sont la même personne.

19. Tenue à la *Gallery 21* (rue Osborne, à Winnipeg) du 16 au 31 mars 1970. Les exposants sont: Roger Boulet, Raymond Brunet, Marcel Debreuil, Marcel Gosselin et Bernard Mulaire.
20. Plusieurs jeunes artistes commencent dès lors à exposer hors province, surtout à Montréal: Raymond Brunet, par exemple, a été primé à des concours organisés par Air Canada, en 1968 et 1969; Réal Bérard a exposé un tableau mural au pavillon du Cercle des jeunes naturalistes canadiens à Expo 67; Roger Lafrenière présentera un solo à la Maison des arts La Sauvegarde, en 1971; la même année, Bernard Mulaire participera à une exposition de groupe à la galerie *Godard-Lefort*, alors qu'en 1972, Pauline Morier participera à une exposition de groupe à la galerie *Véhicule Art*. En 1973, Suzanne Gauthier participera à une exposition itinérante de la *Burnaby Art Gallery*, en Colombie-Britannique. D'autres suivront le pas.
21. Tenues au Centre culturel franco-manitobain (boulevard Provencher) du 10 septembre 1975 au 6 juin 1976. Les exposants sont: Réal Bérard: «Un art au service de la société» (du 10 septembre au 9 octobre 1975); Suzanne Gauthier: «Le nu, la lumière et les ombres» (du 15 octobre au 17 novembre 1975); Pauline Morier: «Images et arabesques» (du 26 novembre au 24 décembre 1975); Raymond Gauthier: «Vestiges» (du 14 janvier au 6 février 1976); Bernard Mulaire: «Objets faits à la main au Manitoba français» (du 11 février au 9 mars 1976); Hubert Garnier: «La sculpture architecturale» (du 18 mars au 29 avril 1976). Il y a eu aussi un concours provincial d'art et d'artisanat (du 12 mai au 6 juin 1976).
22. Suzanne Gauthier dirigeait alors son propre atelier de gravure, rue Albert à Winnipeg. Le *Print Studio* comportait une galerie d'art, la *P.S. Gallery*, où furent présentées plusieurs expositions de groupe montrant les œuvres d'artistes de Winnipeg, dont Sheila Butler, Marvin Dlugosh, Suzanne Gauthier, Bernard Mulaire, Arnold Saper et Ann Smith.
23. John W. Graham, critique d'art de Winnipeg et ancien professeur d'Étienne Gaboury à l'école d'architecture de la *University of Manitoba*, avait accepté de rédiger le catalogue de l'exposition. Le CCFM ne réalisera une telle exposition (sans l'apport de John Graham) qu'en 1996!
24. Annette Saint-Pierre, professeur au Collège universitaire de Saint-Boniface, avait enseigné à Suzanne Gauthier à l'école secondaire de Lorette. Roland Couture, directeur de CKSB, était l'oncle de Pauline Morier. Le directeur de l'Alliance française représentait la mère patrie d'Hubert Garnier.
25. Raymond Gauthier cherchait à dire que les Franco-Manitobains étaient les vestiges d'un rêve politique irréalisable. Prenant parti pour lui, le journaliste soutenait que le CCFM – et on nommait le

Cercle Molière – aurait dû favoriser des débats sur de tels sujets. Disons que, dans un contexte où les paliers de gouvernement rechignaient à financer les activités du nouveau CCFM, les responsables se voyaient mal proposer que la communauté s'en allait «Direction nulle part», selon l'expression retenue par le photographe.

26. Le Collège universitaire de Saint-Boniface offre maintenant un espace galerie dans l'un de ses couloirs. Et, depuis 2001, il existe à Saint-Boniface la Maison des artistes visuels francophones installée dans l'ancien hôtel de ville. La Maison fait écho au musée que la Société historique de Saint-Boniface y a tenu autrefois. Mario Buscio, Roger Lafrenière, Robert Freynet et Gaétanne Sylvester, entre autres artistes, sont à l'origine de cette maison née d'un mouvement de dissidence relativement au Centre culturel franco-manitobain.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME (1913) «Les trésors artistiques du Petit-Séminaire», *Les Cloches de Saint-Boniface*, vol. 12, n° 15, p. 330.
- \_\_\_\_\_ (1965) «16 jeunes artistes à l'atelier de St-Boniface», *La Liberté et le Patriote*, vol. 52, n° 49, p. 3.
- \_\_\_\_\_ (1969) *Seize artistes contemporains de Saint-Boniface*, catalogue d'une exposition tenue au Centre culturel de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Société franco-manitobaine, n. p.
- \_\_\_\_\_ (1971) «Les artistes de St-Boniface fondent un comité des Beaux-Arts», *La Liberté et le Patriote*, vol. 58, n° 47, p. 10.
- \_\_\_\_\_ (1975) «A busy season for Centre Culturel», *The Tribune*, n° 221, p. 54.
- BÉNÉZIT, Emmanuel et BUSSE, Jacques (dir.) (1999) *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, Paris, Librairie Éditions Gründ, 14 vol.
- BENOIST, Marthe (1965) «L'exposition de l'Atelier St-Boniface», *La Liberté et le Patriote*, vol. 53, n° 2, p. 3.
- \_\_\_\_\_ (1974) *Pauline Boutal, Saint-Boniface*, Centre culturel franco-manitobain, Atelier des arts et métiers, n. p.
- BERRY, Virginia G. (1983) *A Boundless Horizon: Visual Records of Exploration and Settlement in the Manitoba Region, 1624-1874*, Winnipeg, Winnipeg Art Gallery, 62 p.
- \_\_\_\_\_ (1987) *Vistas of Promise: Manitoba 1874-1919*, Winnipeg, Winnipeg Art Gallery, 88 p.

- BOCQUEL, Bernard (1992) *Les caricatures de Cayouche*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 131 p.
- BOURGET, Denis [Roger Boulet] (1969) «L'exposition au Centre: une manifestation de l'essor culturel de Saint-Boniface», *La Liberté et le Patriote*, vol. 57, n° 35, p. 5.
- BOUVENCOURT, Jean-Pierre (1970) «Arts et loisirs – À la Galerie 21», *La Liberté et le Patriote*, vol. 58, n° 2, p. 4.
- BRASSER, T. J. (1975) «Métis Artisans», *The Beaver*, automne, p. 52-57.
- COLLECTIF (1994) *Allgemeines Künstlerlexikon*, Munich, Leipzig, K.G. Saur, vol. 9.
- DUGUAY, Louise (1998) «Pauline Boutal, illustratrice et artiste peintre», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 10, n° 1, p. 127-165.
- ECKHARDT, Ferdinand (1970) *150 Years of Art in Manitoba: Struggling for a Visual Civilization*, Winnipeg, Winnipeg Art Gallery, 116 p.
- GAUTHIER, Suzanne (1985) *Vortex*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, n. p. [avec des textes de Françoise LeGris-Bergmann et de Robert Enright]
- (1989) *Figures nomades / Migrant Images*, Saint-Boniface, Éditions Ink Inc., n. p. [avec des textes de Françoise LeGris et de Paul Savoie]
- GRAHAM, John W. (1975) «Gauthier evokes magic, mystery», *The Winnipeg Free Press*, 22 octobre.
- HÉBERT, Raymond (1965) «Un groupe de jeunes artistes [...]», *The St. Boniface Courier*, vol. 2, n° 33, p. 6.
- J. S. (1976) «Arts: objets faits à la main au Manitoba français», *Le Jour*, vol. 3, n° 75, p. 30.
- KAMIENSKI, Jan (1975) «St. Boniface exhibition is all of one piece», *The Tribune*, n° 233, p. 54.
- KAREL, David (1992) *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 963 p.
- LE FRANÇOIS, Jean-Jacques (1976) «Objets faits à la main au Manitoba français», *La Liberté*, vol. 63, n° 45, p. 11.
- LE LISEUR (1976) «Une contribution culturelle», *Vie française*, vol. 30, nos 7-9, p. 149-150.
- LESIEUR, Jean (1975) «Au Centre Culturel: une véritable salle d'expositions», *La Liberté*, vol. 63, n° 23, p. 1, 4.

- \_\_\_\_\_ (1976) «Images d'un pays qui n'est pas: une exposition qui en dit long», *La Liberté*, vol. 63, n° 40, p. 1, 21.
- LÉVEILLÉ, J. R. (2002) «À la ligne: Bonnes et mauvaises fréquentations», *La Liberté*, vol. 89, n° 30, p. 35.
- MAHÉ, Irène (1970) «Une interview: Y a-t-il place pour une galerie d'art à St-Boniface?», *La Liberté et le Patriote*, vol. 52, n° 34, p. 16.
- MORCOS, Gamila (dir.) (1998) *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 366 p.
- MULAIRE, Bernard (1969) «Le salon des beaux-arts du Centre Culturel», *La Liberté et le Patriote*, vol. 57, n° 37, p. 3.
- \_\_\_\_\_ (1970a) «Amateurisme ou critique d'art?», *La Liberté et le Patriote*, vol. 58, n° 4, p. 3.
- \_\_\_\_\_ (1970b) «De l'art et tout le monde», *La Liberté et le Patriote*, vol. 58, n° 9, p. 4.
- \_\_\_\_\_ (1970c) «L'affaire Bouvencourt – Galerie 21», *La Liberté et le Patriote*, vol. 58, n° 6, p. 3.
- \_\_\_\_\_ (1974) «Hommage à Madame Boutal», *The St. Boniface Courier*, vol. 9, n° 490, p. 6.
- \_\_\_\_\_ (1975a) *Réal Bérard: un art au service de la société*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 24 p. [Exposition présentée du 10 septembre au 9 octobre 1975 au Centre culturel franco-manitobain, Saint-Boniface]
- \_\_\_\_\_ (1975b) *Suzanne Gauthier: le nu, la lumière et les ombres*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 24 p. [Exposition présentée du 15 octobre au 17 novembre 1975 au Centre culturel franco-manitobain, Saint-Boniface]
- \_\_\_\_\_ (1975c) *Pauline Morier: images et arabesques*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, n. p. [Exposition présentée du 26 novembre au 24 décembre 1975 au Centre culturel franco-manitobain, Saint-Boniface]
- \_\_\_\_\_ (1976a) *Raymond Gauthier: vestiges*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, n. p. [avec une introduction de Paulette Jubinville] [Exposition présentée du 14 janvier au 6 février 1976 au Centre culturel franco-manitobain, Saint-Boniface]
- \_\_\_\_\_ (1976b) *Hubert Garnier: la sculpture architecturale*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, n. p. [Exposition présentée du 18 mars au 29 avril 1976 au Centre culturel franco-manitobain, Saint-Boniface]

- \_\_\_\_\_ (1976c) *Objets faits à la main au Manitoba français*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, n. p. [Exposition présentée en collaboration avec la Société historique de Saint-boniface du 11 février au 9 mars 1976 au Centre culturel franco-manitobain, Saint-Boniface]
- \_\_\_\_\_ (1985) *Chien: essai sur une installation de Suzanne Gauthier*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 44 p.
- \_\_\_\_\_ (2002) *Tracer un espace en arts visuels: vers la création d'une galerie d'art à Saint-Boniface, 1965-1975*, Saint-Boniface, Éditions Ink Inc., 30 p.
- PALUD, Noëlie (1965) «À l'atelier de St-Boniface», *La Liberté et le Patriote*, vol. 52, n° 50, p. 12.
- PELLETIER, Noëlie (1969) «Le salon des beaux-arts du Centre Culturel: Du fumier ou de l'art?», *La Liberté et le Patriote*, vol. 57, n° 36, p. 3.
- \_\_\_\_\_ (1970) «Le salon des beaux-arts du Centre Culturel», *La Liberté et le Patriote*, vol. 57, n° 42, p. 3.
- ROBERT, Hélène (1976) «Le concours d'art et d'artisanat», *La Liberté*, vol. 68, n° 8, p. 6.
- SMITH, Mme Clarence (1970) «Les artistes et la critique», *La Liberté et le Patriote*, vol. 58, n° 7, p. 3.
- TASCONA, Tony (1999) *Dess(e)ins Drawings*, Saint-Boniface, Éditions Ink Inc., 44 p. [avec une introduction de Denise Préfontaine et des poèmes de J. R. Léveillé]
- THIEME UND BECKER (s.d.) *Allgemeines Lexikon Der Bildenden Künstler*, Leipzig, Veb E.A. Seemann Verlag, 37 vol.
- VIEN, Rossel (1967) «Le bijou de St-Boniface», *The St. Boniface Courier*, vol. 3, n° 149, p. 6.
- \_\_\_\_\_ (1970) «Rapailages», *The St. Boniface Courier*, vol. 7, n° 279, p. 9.
- \_\_\_\_\_ (1976) «Première», *The St. Boniface Courier*, vol. 10, n° 597, p. 11.

## ANNEXE

**UNE INTERVIEW: Y A-T-IL PLACE  
POUR UNE GALERIE D'ART À ST-BONIFACE?**

Lors de sa dernière visite à St-Boniface, M. Gérard Pelletier insista sur l'importance d'un éveil culturel qui se ferait à tous les niveaux. Il affirma qu'un peuple ne peut vivre et évoluer s'il ne suit pas les grands courants internationaux de la francophonie. Il s'est dit ravi de voir le théâtre manitobain à la page. Quant à l'art plastique au Manitoba, M. Pelletier n'a pas eu l'occasion d'en voir les possibilités parce que les artistes de St-Boniface ont été quelque peu négligés.

Dans une récente interview, M. Bernard Mulaire, qui dernièrement s'est fait l'interlocuteur des jeunes artistes français du Manitoba, a voulu préciser ce que les artistes ont à offrir.

Le nouveau Centre Culturel, qui ouvrira en 1972, comprendra un théâtre, des salles de musique, une discothèque. Alors, pourquoi pas une galerie d'art, se demande M. Mulaire.

À son avis, une galerie d'art est indispensable pour l'épanouissement de la communauté.

«Le besoin d'une galerie à St-Boniface est évident et devient de plus en plus pressant, de déclarer M. Mulaire. Il faut absolument offrir un débouché aux artistes sinon, nous allons tous les perdre. Une vingtaine de Franco-Manitobains ont terminé ou sont à terminer les Beaux-Arts à l'Université du Manitoba, et plusieurs des artistes se sont fait remarquer.»

«Mme Boutal était la seule [F]ranco-manitobaine à présenter des toiles à l'exposition "150 years of Art in Manitoba" à la Galerie de Winnipeg en 1970. Réal Bérard avait une peinture murale à l'Expo '69 [sic] à Montréal. Deux jeunes artistes, Roger Lafrenière et Roger Boulet se sont mérité cette année, une bourse de \$3,500 du Conseil des Arts du Canada. De plus M. Lafrenière remportait le premier prix au Manitoba Society of Artists Show en 1968. Raymond Brunet a reçu en 1968 et 1969 le premier prix du concours d'art organisé sous les auspices de Air Canada à Montréal. Et il y en a d'autres qui sont connus dans le milieu artistique à travers le Canada.»

M. Mulaire faisait remarquer, qu'au cours des cinq dernières années une dizaine d'expositions ont été organisées de peine et de misère. «Elles étaient montées à la dernière minute et on choisissait les toiles au hasard. Si l'on veut des expositions d'envergure professionnelle, d'ajouter M. Mulaire, il faut un endroit où se produire. Une galerie serait la seule chose qui pourrait retenir nos artistes en rendant le milieu plus intéressant pour eux et en leur donnant la chance d'évoluer artistiquement.»

«Il pourrait y avoir six expositions annuelles d'assurées où il y aurait une forte participation locale, a expliqué M. Mulaire. Nous

pourrions avoir une exposition de dessins d'enfants, d'artisanat, de peintres du dimanche, de professionnels locaux et d'en dehors ainsi qu'un programme d'échanges avec les ambassades et différents groupes ethniques.»

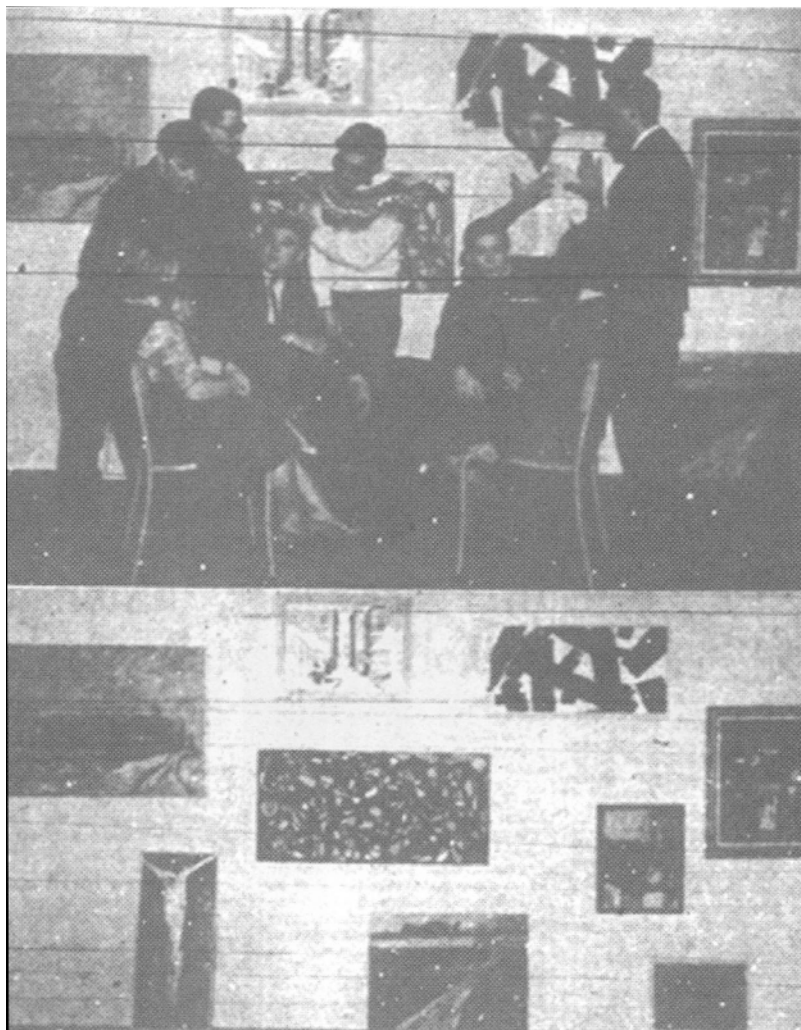
«En plus, a ajouté M. Mulaire, un centre tel qu'une galerie, faciliterait l'organisation de programmes d'animation, de cours, d'expositions itinérantes et de concours divers à travers le Manitoba.»

Selon M. Mulaire un tel projet serait encouragé par la Galerie Nationale d'Ottawa. En septembre dernier, M. Mulaire avait été envoyé par le Centre Culturel à une clinique de muséologie à Ottawa [correction: à Joliette, au Québec]. C'est alors qu'il rencontra M. Jean-Paul Morisset, directeur des services extérieurs de la Galerie Nationale, et de l'aide aux galeries à travers le Canada. M. Morisset, a dit M. Mulaire, était convaincu qu'une galerie à St-Boniface serait un heureux complément à la galerie de Winnipeg. M. Morisset s'intéresse à ce projet à tel point qu'il serait prêt à venir rencontrer les responsables du nouveau centre afin de discuter avec eux des possibilités d'une galerie d'art à St-Boniface.

Le financement d'un tel projet ne constituerait pas, selon M. Mulaire un problème très grave. «Il est certain, a-t-il dit, qu'à travers la Société Franco-Manitobaine et avec l'aide du Centre Culturel lui-même le côté argent ne présenterait aucune difficulté. La galerie pourrait aussi par divers services tels que la location de toiles, la présentation de films, etc., s'assurer un petit revenu.»

Selon les artistes franco-manitobains, une galerie d'art à l'intérieur du futur Centre Culturel serait donc un atout indispensable qui permettrait au Centre de jouer un rôle important et très particulier dans le développement culturel des Canadiens français du Manitoba. Elle servirait à donner du prestige à la communauté francophone et à la faire rayonner parmi les autres groupes ethniques en aidant ceux-ci à se manifester dans les arts plastiques.

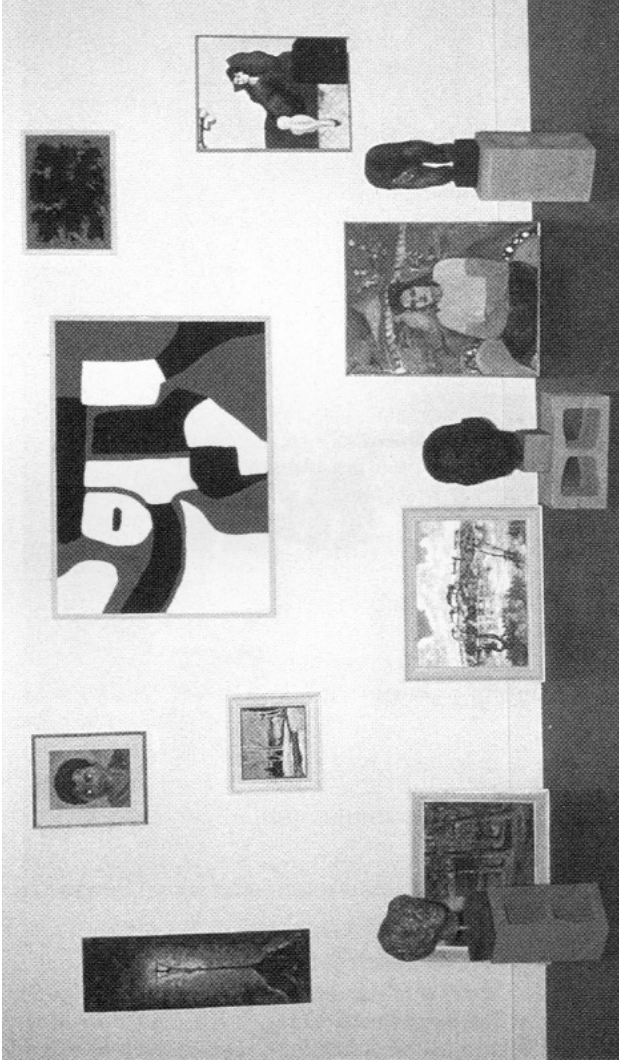
Source: Irène Mahé (1970, p. 16).



**PHOTO 1**

**L'atelier de Saint-Boniface**

Photos publiées dans *La Liberté et le Patriote* (1965, vol. 52, n° 49, p. 3).  
 En haut, quelques-uns des exposants. De g. à dr., assis: Pauline Morier, Paul Léveillé, Roland Mahé et Louise Chénier; debout: Roger Léveillé, Bernard Mulaire, Claude Dorge, Roger Boulet et René Avanthay. En bas, certaines de leurs oeuvres: de g. à dr.: *La Trappe de Saint-Norbert* de Roland Mahé, *Crucifixion* de Roger Léveillé, *Ruelle de la rue Marion* de Bernard Mulaire, et deux abstractions de Roger Boulet. Photo: Roger Turenne, SHSB 0043\_1246\_80-01.



### PHOTO 2

#### L'atelier de Saint-Boniface

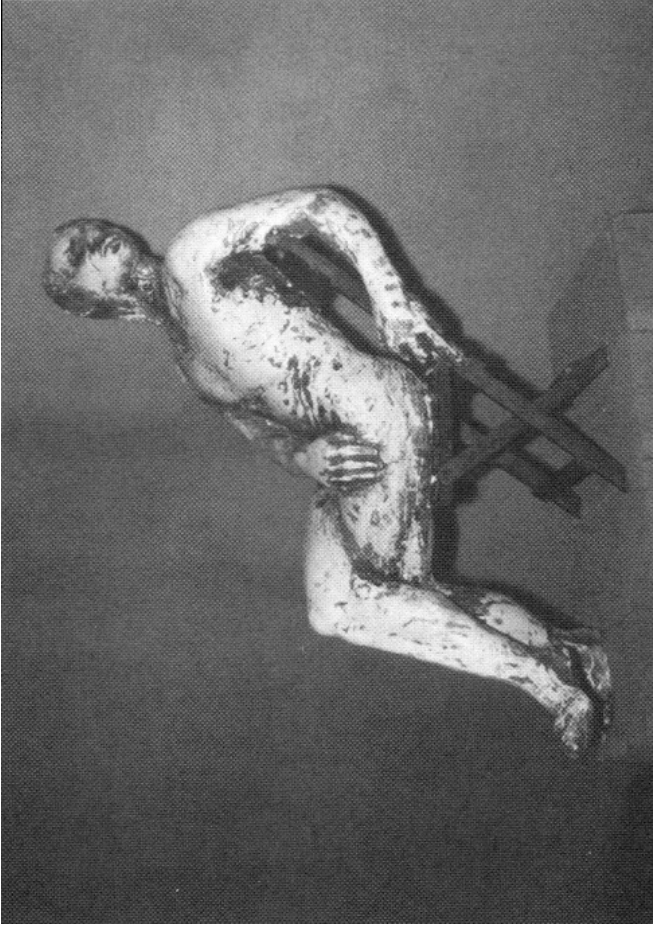
Quelques-unes des oeuvres exposées; de g. à dr., trois tableaux de Claude Dorge (*Crucifixion*, *Portrait d'un garçon* et *Vie du Fort Garry*), *Lord of the Flies* (abstraction) de Roger Léveillé, petite abstraction de Roger Boulet, et deux toiles de Pauline Morier (*Madame Orsom* et *Portrait de femme*). Photo: Roger Turenne, SHSB 8743.



**PHOTO 3**

**L'atelier de Saint-Boniface**

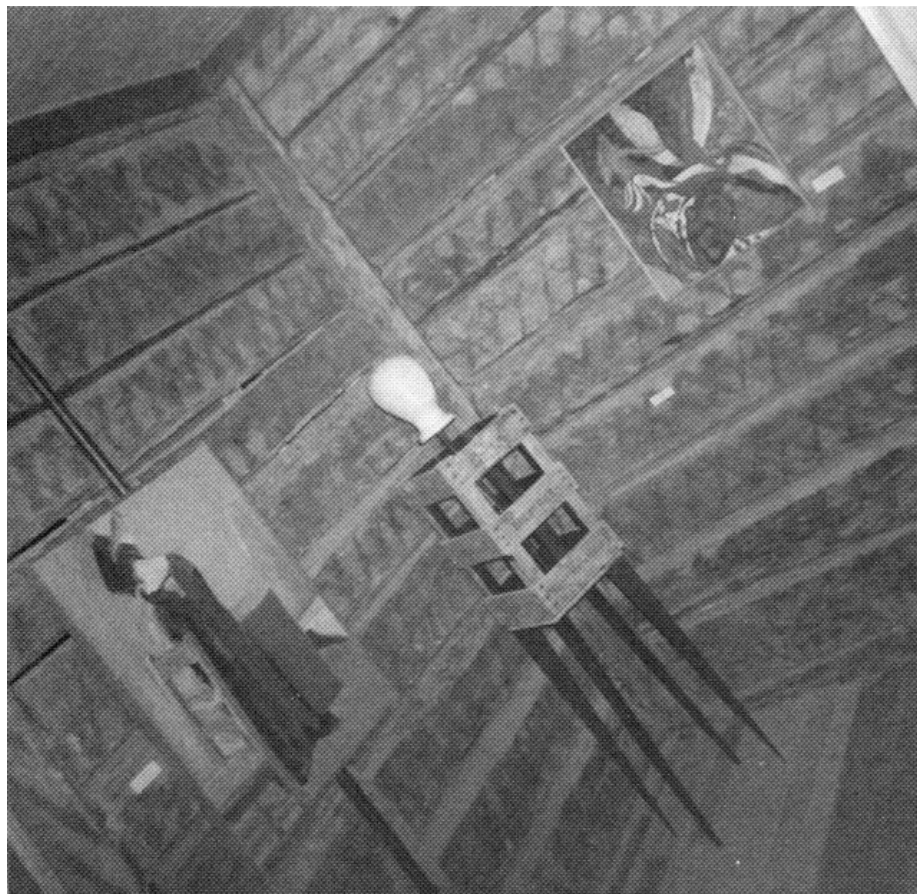
Quelques-unes des œuvres exposées; de g. à dr.: *Portrait de Christian Jullié* de Bernard Mulaire, *Nu de Louise Chénier*, *Jeune fille berbère* de Pauline Morier, *Abstraction* de Roger Boulet. Photo SHSB 8741.



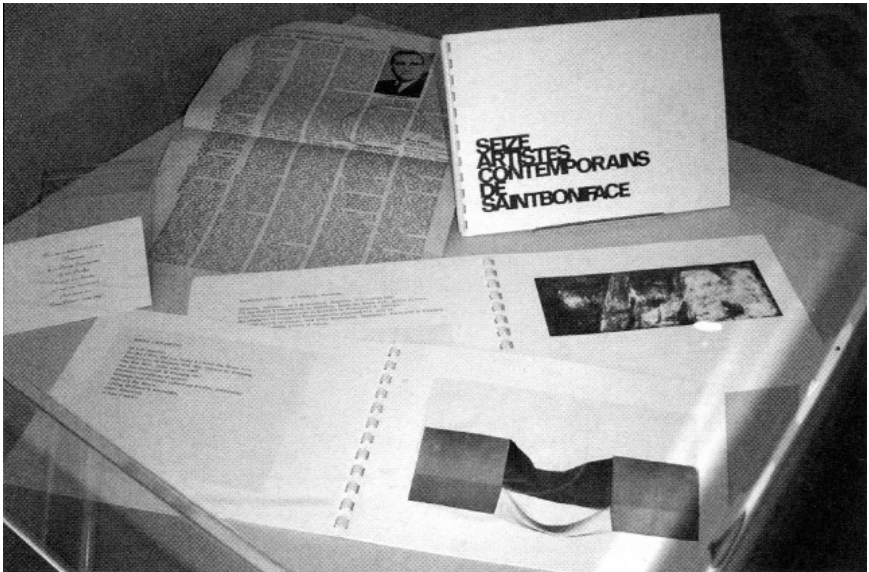
**PHOTO 4**

**L'atelier de Saint-Boniface**

Joey Fafard, *Homme assis*, plâtre et bois, environ 60 cm de hauteur. Photo: Roger Turenne, SHSB 8740.

**PHOTO 5****Exposition inaugurale du Musée de Saint-Boniface**

Vue partielle; de g. à dr.: *Femme vue de dos* de Roger Lafrenière, *Femme* (matériaux mixtes) de Bernard Mulaire, tableau de Pauline Morier. Photo: Bernard Mulaire, SHSB 25388.



**PHOTO 6**

**Seize artistes contemporains de Saint-Boniface**

Exemplaires du catalogue ouverts sur les œuvres de Marcien Lemay (en haut) et Roger Lafrenière (en bas) figurant à l'exposition *Tracer un espace en arts visuels*, Salon Empire du Centre du patrimoine, 2002; montage: Nicole Guyot-Coulson. Photo SHSB ccfmtracer 08.

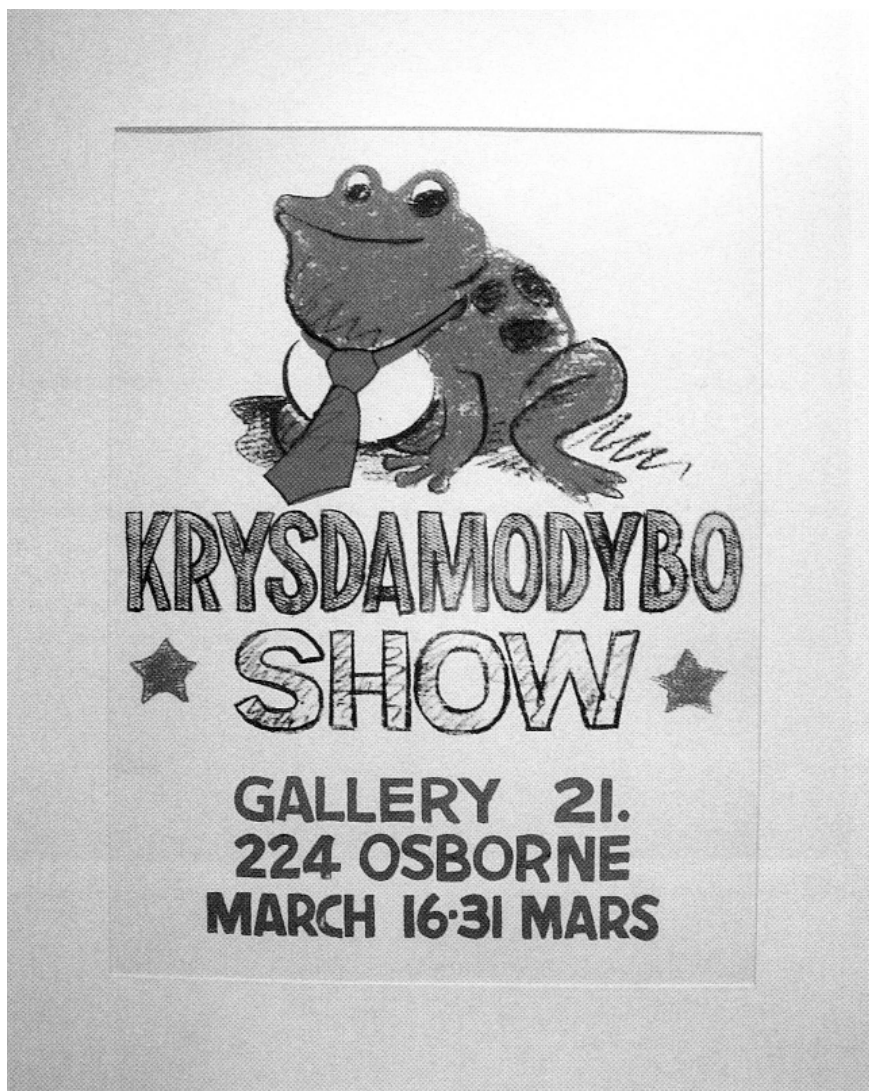
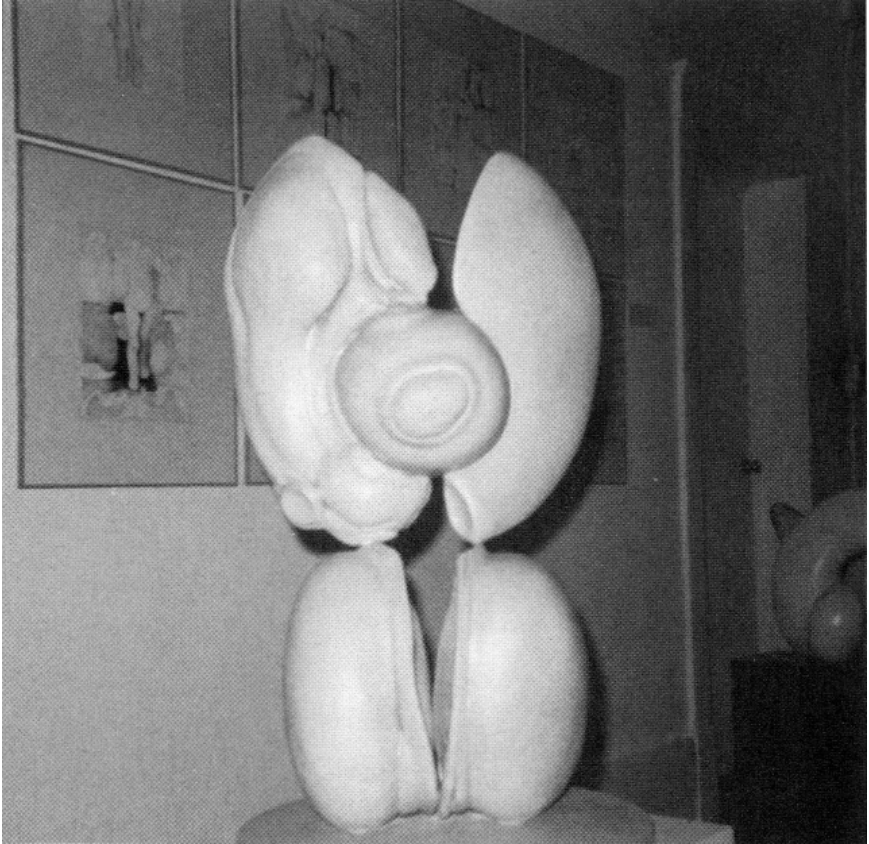


PHOTO 7

Krysdamodybo Show

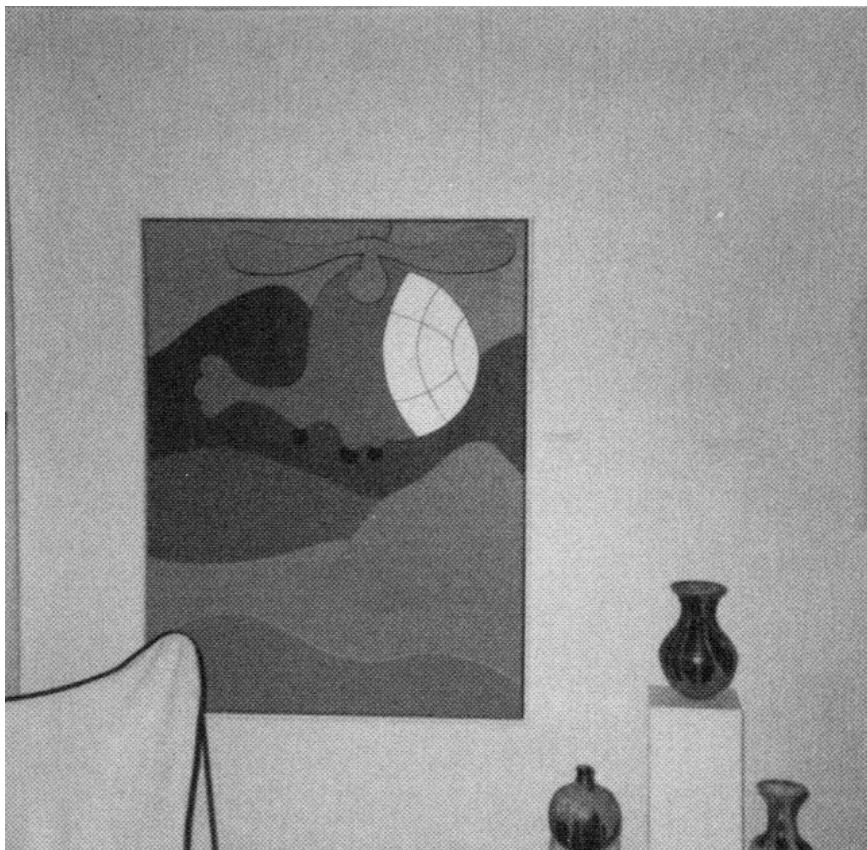
Affiche réalisée par Brad Caslor. Photo SHSB 0043\_G93\_02.



**PHOTO 8**

**Krydamodybo Show**

Sculpture de Marcel Gosselin, plâtre, environ 60 cm de hauteur. Au mur, dessins à la mine de plomb de Bernard Mulaire. Photo: Bernard Mulaire, SHSB 26011.



**PHOTO 9**

**Krysdamodybo Show**

*Paysage avec hélicoptère* de Roger Boulet, poterie de Marcel Debreuil.  
Photo: Bernard Mulaire, SHSB 26009.

LIRE, C'EST S'INSTRUIRE

**Librairie Landry**  
118, RUE SAINT-BONIFACE  
TEL.: 233-3407

CELLES LANDRY  
PROPRIÉTAIRE

ASSURANCES **AUTOPAC**  
**D'ESCHAMBAULT**  
138, BOULEVARD PIVVENCHER  
GILBERT D'ESCHAMBAULT  
**247-4816**

# LA LIBERTÉ

15¢

Vol. 63 No 23 SAINT-BONIFACE,

MERCREDI 3 SEPTEMBRE 1975

## AU CENTRE CULTUREL: UNE VÉRITABLE SALLE D'EXPOSITIONS

par JEAN LESIEUR

Le Centre Culturel Franco-Manitobain va enfin pouvoir porter pieusement son nom. Plus d'un an après son ouverture officielle, il va être doté d'une salle d'expositions.

Cela va nous permettre d'avoir enfin un programme «structuré d'expositions», dit à ce sujet Bernard Mulaire, cet artiste franco-manitobain qui assumera la charge d'organiser ce programme.

Des travaux importants ont en effet actuellement lieu au Centre, travaux qui ont pour objet d'aménager en salle d'expositions la grande pièce qui se trouve devant l'entrée principale de la Salle Pauline-Boutal et qui était généralement utilisée jusqu'à présent comme corridor.

«Nous voulons donner une unité à cette salle», dit Bernard Mulaire. «De même que l'on ne monte pas une pièce de théâtre d'importe comment et d'importe où, de même il faut que certaines conditions soient réunies pour qu'une exposition soit présentée au public. Nous avons fait beaucoup de recherches, avons consulté de nombreux spécialistes. De là est né notre programme de constructions qui nous donnera le minimum, l'essentiel nous permettant d'organiser des expositions dans de bonnes conditions.»

On travaille donc d'arrache-pied au Centre Culturel. Des ouvriers retent les murs sur lesquels on va placer de grands panneaux de contreplaqué qui seront recouverts de toile de jute couleur-sable.

«Cela nous permettra de faire plus facilement des montages variés», dit Bernard Mulaire qui précise d'autre part que ces nouveaux murs seront à l'épreuve du feu.

Un système de théâtres sera également installé. Il permettra de contrôler et de varier l'intensité des éclairages. La Salle Pauline-Boutal dispose déjà d'un système de ce genre, système qui a grandement contribué à la qualité des nombreux spectacles qui y furent présentés.

Le Centre va aussi être doté d'un certain nombre de vitrines. L'une d'entre elles, la plus grande, sera placée dans le foyer d'entrée, où elle remplacera le téléphone public qui y est actuellement. Quatre vitrines portatives font également partie de ce programme d'aménagements et d'achats. Leur situation variera en fonction des nécessités de telle ou telle exposition.

Les dirigeants du Centre ont enfin décidé de reprendre le plancher de cette nouvelle salle d'expositions.

Le financement de ces travaux, dont les dirigeants du Centre désirent ne pas réviser le montant, est assuré en partie par des dons privés, tel un don récent de la Winnipeg Foundation. Le reste provient d'un surplus des fonds qui n'avaient pas été dépensés lors de la construction du Centre, et qui ne pouvaient être consacrés qu'à des projets de constructions ou d'aménagements tels que celui de la Salle d'Expositions, ou le projet qui a donné récemment de nouvelles pelouses et de nouveaux arbres aux jardins du Centre.

La toute nouvelle salle d'expositions ouvrira officiellement dès le 10 septembre avec le vernissage de la première exposition d'un programme qui, selon Bernard Mulaire, est «fantastique et devrait plaire à tout le monde.»

(suite, page 4)

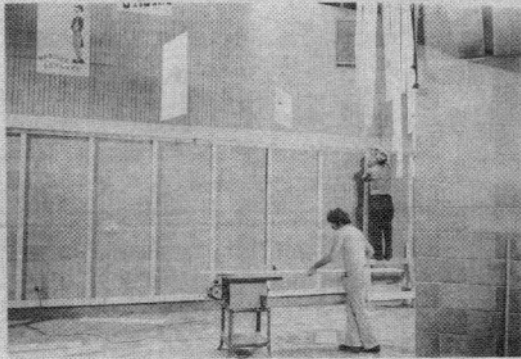


PHOTO 10

«Au Centre Culturel: Une véritable salle d'exposition»

Jean Lesieur, *La Liberté* (1975, vol. 63, n° 23, p. 1). Photo SHSB 0043\_1247\_114-02.



**PHOTO 11**

**Les expositions «Miroir»**

Vernissage de l'exposition de Suzanne Gauthier. Au centre en haut, l'artiste parlant avec un invité. Au mur, un dessin, *Nu*, et dans les vitrines, *Chevrons* (en céramique). Photo SHSB 8622.



**PHOTO 12**

**Les expositions «Miroir»**

Vernissage de l'exposition de Pauline Morier. Au centre, l'artiste de profil et Claude Dorge. Photo SHSB 8615.



PHOTO 13

### Les expositions «Miroir»

Cartons d'invitation et catalogues des expositions 1975-1976 figurant à l'exposition *Tracer un espace en arts visuels*, Salon Empire du Centre du patrimoine, 2002; montage: Nicole Guyot-Coulson. Photo SHSB ccmtracer 06.



PHOTO 14

«Tracer un espace en arts visuels»

Vue partielle de l'exposition, Salon Empire du Centre du patrimoine, 2002; montage: Nicole Guyot-Coulson. Photo SHSB ccfmtracer 16.



**PHOTO 15**

**«Tracer un espace en arts visuels»**

Vue partielle de l'exposition, Salon Empire du Centre du patrimoine, 2002; montage: Nicole Guyot-Coulson. Photo SHSB ccfmtracer 17.